

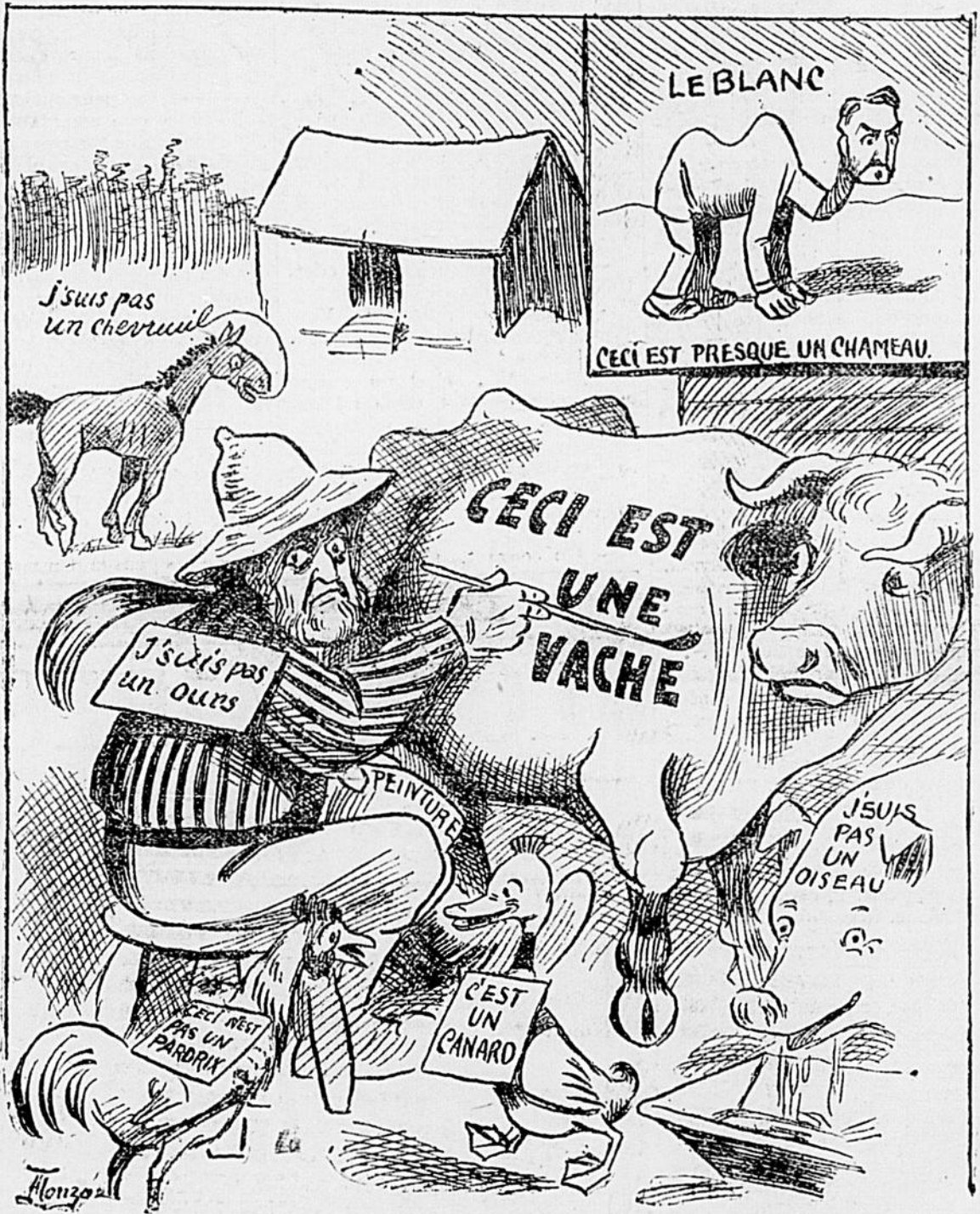


H. BERTHELOT, }
FONDATEUR. }

JOURNAL HUMORISTIQUE }
PARAISANT LE SAMEDI }

BUREAUX }
1595-1597 RUE ONTARIO }

La Nouvelle Loi de Chasse



Par la présente nous suggérons humblement à l'Hon. M. Prévost d'introduire dans sa nouvelle loi de chasse une clause spéciale à l'effet d'empêcher les chasseurs de Montréal de prendre pour du gibier les pauvres animaux domestiques de nos habitants.

Les fermiers seront donc requis par la nouvelle loi de peindre sur leurs animaux le nom de l'espèce à laquelle ceux-ci appartiennent, et de cette façon nos braves chasseurs ne pourront plus se tromper.

Mais il faut avouer que la scène sera assez amusante comme l'on peut en juger par le tableau ci-dessus.

Le maître de Calino lui donne une lettre à porter à la poste. Cette lettre est adressée à Monsieur Durant, rue Madame. Au bout d'un instant, Calino revient tout effaré : — Monsieur ! Quoi donc ? — Vous avez oublié le nom de la dame.

— Qu'est-ce que vous dites de ma peinture ?
— Épatante ! Je connais des quantités de peintres qui sont morts et qui n'en feraient pas autant !..

Les bons conseils :
— Vraiment ? voisin, je vous ai empêché de dormir ?
— Bien sûr ! il est cependant facile d'éviter ça : quand vous vous surprenez à ronfler, vous n'avez qu'à vous souffler dans l'oreille.

— Chaque fois que je me piquais le nez, ça m'empêchait de travailler alors j'ai été obligé d'y renoncer !
— A la boisson ?
— Non, au travail !

Une commère qui dit sa façon de penser à son voisin :
— Et qu'est-ce que vous a dit le médecin, M. Latruffe ?
— Il m'a recommandé de changer d'air.
— Alors ! vous allez vous décider à avoir l'air moins gourde !..

Toto.— Papa, je puis faire une chose que tu ne peux pas faire ?
Papa.— Et quoi ? voyous...
Toto.— Grandir !

Le Courant Baladeur

L'autre soir, devant l'Hôtel des Sociétés Savantes, j'ai rencontré notre vieil ami La Bisque, conférencier à la "Société de Climatologie comparée".

Au-dessus de Paris, blanc de neige, la lune brillait claire et froide et les passants sifflaient épinglés par la bise.

Insensible au froid, la moustache hérissée, le professeur de météorologie arpentait le trottoir de ses longues jambes d'échassier, parlant seul, tandis que sur le mur son ombre frêle se démenait furieusement.

En deux pas il fut, sur moi, et devant sa mine bouleversée :

— Que se passe-t-il ? demandai-je. Est-ce qu'on vous a volé votre montre ?

— S'il ne s'agissait que de cela, gronda La Bisque d'une voix sourde. On a pris, on est en train de vous prendre...

— Quoi donc ?

— Votre beau ciel... soupira-t-il en levant les bras vers Sirius.

— Ça y est, pensai-je. Notre homme est devenu fou. Voilà où mène la météorologie...

Prévoyant une conférence, je voulais m'esquiver, mais La Bisque avait saisi un bouton de mon pardessus et n'entendait pas lâcher son auditeur par force :

— Marchons, dit-il. Il fait trop froid pour stationner et j'ai à vous faire une révélation grave dont il importe de saisir l'opinion au plus vite. Je venais en informer mes confrères de la Société de Climatologie comparée, mais ces messieurs sont absents, pas même un secrétaire. Nous sommes en carnaval, ils dansent sans doute. Voilà bien les Français.

Ici, mon compagnon eut la parole coupée par une rafale qui lui remplit la bouche de neige. Il s'arrêta, toussa, cracha, puis :

— Que pensez-vous de cette température ?

— J'allais vous le demander... répliquai-je. Pour moi, profane, je n'en pense pas grand'chose, nous sommes en hiver, c'est la température normale.

— Pardon, inférieure à la normale, inférieure de beaucoup... l'Europe, la vieille Europe se refroidit peu à peu. En connaissez-vous la raison ?

— J'en connais plusieurs... C'est le soleil qui est poitrinaire... Il a des trous, paraît-il, comme un poumon malade, d'immenses cavernes.

— Balivernes, grogna La Bisque. Après...

— Après ? Eh bien, c'est peut-être l'éclipse, celle de l'été dernier qui...

— Fadaïses... Ensuite

— Enfin... on a parlé de l'éruption de la Martinique.

— Bernique. C'est le Gulf Stream. Mais, d'abord une chose. Vous n'ignorez pas que l'hémisphère nord, le nôtre, est en temps ordinaire, moins froid, de beaucoup que l'hémisphère sud. Quelle en est la raison, selon vous ?

— Elle est simple, répondis-je en riant. Il fait meilleur ici qu'aux antipodes, c'est apparemment que nous recevons plus de chaleur du soleil.

— Apparence trompeuse... C'est exactement le contraire qui se passe. Si nous n'avions que le soleil pour nous, le thermomètre marquerait 50° au dessous en ce moment.

— Brrr ! fis-je, en relevant mon collet.

Le brave météorologiste me considéra d'un air de pitié :

— Je m'aperçois, poursuivait-il, que vous n'avez rien retenu de nos conférences. Je vous y ai vu cependant maintes fois, au premier rang. Pourquoi, diable, venez-vous ?

— Pour ma voisine... Vous vous rappelez cette étudiante anglaise,

qui, malgré ses lunettes d'or, avait bien le plus joli minois...

Le professeur haussa les épaules.

— Nous voilà bien avancés, grondait-il. J'avais besoin de vous, de votre journal pour une révélation sensationnelle, et je découvre que vous ignorez le premier mot de la question. Cette ignorance vaste m'oblige avant tout de poser quelques principes essentiels. Je serai bref.

— C'est cela... D'ailleurs, je me rappelle beaucoup de choses.

— Nous verrons bien. Laissons l'hémisphère sud et ne nous occupons que du nôtre. Il y a de ce côté de l'équateur une loi.

La voici : Pour une même latitude, la température moyenne croît à mesure qu'on avance vers l'ouest. Il s'en suit que si l'on prend trois villes, une en Europe, l'autre en Asie, la troisième en Amérique, mais située à la même latitude, c'est-à-dire à la même distance du pôle, on trouvera des différences de température formidables.

Ainsi, Port Arthur, où la mer gèle six mois sur douze, se trouve sur le parallèle de Palerme, la ville au printemps éternel !

Autre exemple non moins frappant, l'Angleterre est à la même latitude — la même distance du pôle — que le Kamchatka, ce bloc de glace...

— Voilà qui est curieux, en effet. Et quelle est la cause de...

— C'est le Gulf Stream. Vous savez, je pense, ce que c'est que le Gulf Stream ?

— Mais oui... c'est un courant marin, un courant tiède né sous l'équateur et qui vient mourir sur les rivages d'Europe, le long de la côte bretonne où il fait pousser les fraises.

Le professeur m'arrêta d'un geste :

— Un courant, s'écria-t-il, en

frappant du pied. Il appelle le Gulf Stream, un courant... C'est le courant, le seul, ou mieux, c'est un fleuve — le Fleuve Océan, disaient les anciens — large de cent milles, et plus puissant, à lui seul que tous les ruisseaux terrestres. C'est le Père des Eaux et des... Tempêtes, c'est Neptune lui-même.

— Un courant, le Gulf Stream... C'est l'artère de l'univers... Il va puiser le sang chaud au cœur du monde dans cette mer des Antilles, il l'amène aux extrémités de notre vieille Europe qui sans lui serait morte de froid depuis des siècles.

— A chaque minute, à chaque seconde, ce sont des milliards et des milliards de calories qu'il déverse sur nous, faisant reculer les glaces polaires jusqu'au 75° parallèle.

— Sans lui, la banquise couvrirait la Norvège, la Suède, le Danemark et les icebergs flotteraient à l'embouchure de la Seine. L'Espagne deviendrait une petite Sibérie.

— C'est ce qui se passe à l'ouest, aussi les Américains, chez qui naît ce fleuve bienfaisant, nous accusent-ils d'avoir volé leur climat.

— Tandis que nous nous gobegeons au souffle tiède du zéphyr, ils gèlent dans les plaines venteuses du Michigan et de l'Ohio.

— Je comprends qu'ils la trouvent mauvaise ; mais qu'y faire...

— Voilà la question... celle qui demain peut-être, déchainera entre les deux mondes, la guerre annoncée et fatale. Les Yankees qui nous vendent leur pétrole et leur houille le plus cher possible, ne peuvent admettre de nous expédier pour rien une quantité de chaleur évaluable à 150 millions par jour, au bas mot.

— Plus de 50 milliards par an, tel est l'impôt, le tribut, que nous paie l'oncle Jonathan et il murmure. Vous connaissez l'orgueil et l'audace de ces gens-là. Un mouvement

LOCATAIRES

— ET —

GENS à SALAIRES



Devenez Propriétaire !

Possédez votre propre Maison !

CONSIDEREZ CECI : 35 cents par semaine en montant, payable mensuellement, et vous serez propriétaire d'un beau lot dans

Le Parc Amherst

Une des plus jolies localités de la Ville sur la ligne des Cbars Electriques Saint-Henri et Saint-Denis.

Achetez des Lots à bâtir avec vos Economies

LE PRIX DES LOTS A BATIR EST DE

\$125 à \$500

PAIEMENTS MENSUELS DE \$1.33 EN MONTANT.

S'adresser soit au bureau de LA COMPAGNIE DES TERRES du PARC AMHERST, 145 rue St-Jacques, où au Secrétaire de la Compagnie, 14 rue Amherst, Parc Amherst, Soit à M. G. W. BADGLEY, 124 rue St-Pierre, ou aux agents sur le terrain.

s'est formé dont l'Institut météorologique de Chicago a pris la direction.

— Il y a dix-huit mois, ces messieurs ont convoqué tous leurs grands hommes : milliardaires, ingénieurs, savants, amiraux, diplomates, et ont tenu dans le grand temple maçonnique de Chicago, une réunion ultra secrète. Rien n'a transpiré du complot, et cependant je connais, je viens de découvrir le but des conspirateurs.

— Comment cela ?

— Peu importe. Sachez seulement que l'heure est grave, que les Américains préparent une revanche quelque chose qui stupéfiera le vieux monde et supprimera toute concurrence pour longtemps.

— C'est du bluff.

— Si vous voulez. Depuis quelques mois, cependant, il se passe des choses bizarres... Tous les marins, de retour d'Amérique, signalent un changement notable dans la direction des courants marins, d'où un retard considérable. Un journal boulevardier est même parti de là pour annoncer sur un ton plaisant, que le *Gulf Stream* nous lâchait.

— Le courant baladeur... j'ai lu ça quelque part.

— Admettons un instant qu'il en soit ainsi. Supposons que le *Gulf Stream* au lieu de venir chez nous, reste là-bas, le long de la côte nord américaine. Vous devinez maintenant ce qu'il s'ensuivrait...

— A peu près... La situation climatique serait renversée. L'Angleterre deviendrait un Kamtchatka et réciproquement. Je plains les Anglais...

— Rassurez-vous. Ils émigreront au Canada devenu une région fort habitable du même coup. Quant à l'Amérique, ce sera un pays enchanteur, un paradis terrestre, et les oranges pousseront en pleine terre jusqu'à New-York. Les États-Unis si favorisés déjà, seront maîtres du monde.

— Et l'Europe, qu'en faites-vous ?

— Pour l'Europe, ce sera la fin tout simplement.

— Oh ! oh !

— Il n'y a pas de oh ! Les choses se passeront autour du pôle nord, comme autour du pôle sud, exactement. La banquise refoulée jusqu'ici par *Gulf Stream*, progressera de 1500 à 2000 kilomètres, et ce ne sera que la première étape. Bientôt, notre hémisphère étant moins exposé au soleil, le glacier polaire reprendra sa Marche en avant. Il saisira la Mer du Nord, frappera la Manche au passage, et s'avancera jusqu'au cinquantième parallèle, aux portes mêmes de Paris.

— Pauvres Parisiens...

— Il n'y aura plus de Parisiens depuis longtemps. Des Lapons frottés d'huile rance, camperont sur les quais du Louvre et les phoques prendront leurs ébats devant l'Institut...

— Des phoques savants, pensai-je, mais je gardais cette mauvaise plaisanterie pour moi, ne voulant pas exaspérer l'irascible météorologiste dont la surexcitation avait fini par m'inquiéter.

— Heureusement, répliquai-je, un fleuve tel que le *Gulf Stream* ne se déplace pas tout seul. Nous avons du temps devant nous.

Mais le professeur se fâcha tout à coup. Il avait repris le bouton de mon manteau et le secouait comme une sonnette.

— Mais non, criait-il avec une voix, des yeux furibonds. Les temps sont proches. Les Américains, ces maudits *Yankees* ont mis la main à l'œuvre, et pour eux commencer, c'est finir. La chose est faite. Elle le sera demain. Si l'Europe n'intervient à temps. Mais cela presse... C'est pourquoi j'ai voulu jeter mon cri d'alarme et de guerre : *Sus à l'Amérique... Mort aux Américains!*

— Pas si fort murmurai-je, vous allez nous faire arrêter. Pourquoi diable en voulez-vous aux Américains... Que vous ont-ils fait ?

Cette fois, la rage du conférencier fut au comble. Il trépidait, sautait sur place, si bien que mon bouton lui resta aux doigts avec un lambeau d'étoffe.

— Ce qu'ils m'ont fait — hurla-t-il en lançant le tout au loin — vous ne devinez donc pas... Vous n'avez rien compris, rien... Ils ont volé le *Gulf Stream!*

UN CONCIERGE QUI A SA STATUE

Il y a quelque temps, l'Institut Pasteur de Paris a commémoré, comme les années précédentes, l'anniversaire de la mort du grand savant dont il porte le nom. Or, les assistants ont pu apercevoir au milieu du jardin de l'Institut Pasteur, une magnifique statue en bronze représentant un jeune berger, se défendant contre un énorme molosse.

Eh bien, savez-vous quel est ce jeune berger ?

Tout simplement le concierge de l'Institut nommé Jupille... Voici son histoire :

Jupille est le nom d'un héros, qui, tout enfant, sut se distinguer par son sang-froid et sa rare présence d'esprit.

C'est en 1885 : Jupille garde les moutons de son maître, quand il voit des enfants fuir devant un gros chien dont les bonds désordonnés et la gueule salivante lui font soupçonner l'état inquiétant. Jupille se précipite au-devant de l'animal hydrophobe, lutte, est mordu, le terrasse reprend la garde de son troupeau.

Le maire de Villiers-Farlay informé du fait, appelle l'enfant, lui rend un public hommage, écrit à Pasteur pour lui demander de bien vouloir appliquer son traitement au petit berger.

Pasteur l'appelle à son laboratoire de la rue d'Ulm, l'inocule, suit pendant plusieurs mois les progrès du traitement antirabique et guérit le courageux garçon.

Pasteur s'était pris d'une vive amitié pour le petit berger, son jeune compatriote, l'attacha à sa personne.

Le sculpteur Truffaut le fit poser pour son groupe, qui figura à l'exposition de 1889 et voilà comment Jupille qui maintenant a 35 ans et est père de trois charmants bébés qui n'ont nullement envie de mordre — si ce n'est leur tablettes de chocolat — peut contempler quotidiennement le petit berger qui couverte d'une peau de mouton, empoigne le chien enragé par le cou et lui enserre le museau avec une lanière.

Nous avons vu Jupille. C'est un petit homme bien portant, il a fort bon air sous son uniforme dont la boutonnière s'orne de la médaille des braves.

Nous ne connaissons pas de savants, d'artistes ni de héros qui aient eu une statue de leur vivants.

Seul un concierge de Paris, peut contempler de sa loge, sa statue en pied. Et ce qui doit lui faire surtout plaisir c'est qu'il l'a vraiment méritée.

Une jeune dame rencontre un de ses anciens voisins qui porte deux enfants dans ses bras et se fait suivre d'un troisième.

— Ma parole, monsieur Hector, vous devenez le modèle des papas ! On ne vous reconnaît plus.

— J vous crois qu'on ne me reconnaît plus : je suis changé en nourrice.

RHINOL

Guérit le Rhume de Cerveau et le Catarrhe Chronique. En vente dans toutes les pharmacies.

Le mieux est l'ennemi du bien

Dans le quartier qu'habitait le ménage Frousse, il n'y avait pas de policemen. Les habitants en prenaient à leur aise et s'accordaient mille commodités que l'on ne prend pas quand la police est là.

Un beau soir que M. Frousse était à sa fenêtre, il se dit : "Ce quartier, tout de même, est bien dénué de sergents de ville, s'il venait des voleurs, nous serions entièrement à leur merci.

Il lut part de ses craintes à ses voisins qui lui rirent au nez. "Des voleurs ? mais puisqu'on n'en a jamais aperçu un seul ?"

Toutefois, comme l'idée était mauvaise, elle fit son chemin, on en parla et le quartier bientôt apeuré vint mettre sa signature au bas d'une large pétition. Si bien qu'un beau jour... une tripotée d'agents circulaient dans les rues.

Or, un voleur qui les avait suivis fit cette réflexion sage, que du moment qu'ils se faisaient garder, ces gens devaient y avoir intérêt et que, dès lors, ce quartier, auquel il n'aurait jamais pensé, était bon pour l'exploration.

Donc, depuis lors, non seulement on est attaqué tous les soirs par une bande qui fait bien ses affaires... mais encore il n'y a pas une ménagère qui ne se voit dresser procès-verbal cinq ou six fois par jour et condamner en simple police pour des tas de petites choses qui étaient permises au temps heureux où la police ne vieillait pas sur le quartier.

Le Musée

CARTES POSTALES Illustrées
GROS ET DETAIL.

Pour les MARCHANDS et les COLLECTIONNEURS nous envoyons échantillons au prix du gros, sur réception de Mandat ou Timbres.

Un ALBUM donné GRATIS pour tout achat de \$1.00.

ALBUMS de 25c à \$5.00.

Ordres par la maille exécutés promptement.

C. VEZINA, Jr., Prop.

1836^e Ste-Catherine

Tel. Est 637. Mentionnez LE CANARD.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc. Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c.



SPECIALISTE

BEAUMIER

Médecin et Opticien

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

Examen GRATIS

des Yeux

1824 Ste-Catherine

Coin Ave. Hôtel-de-Ville

Montréal.

Guérison des Yeux sans médicaments, sans opération ni douleur, par les "Verres Forts" nouveau style, bien ajustés. A ordre, garantis pour bien voir de loin et de près.

Le Terminal et les Chars Urbains arrêtent à la porte.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 cents par pliaste pour tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par

A. P. PIGEON,

1505-07, Rue ONTARIO,

Côté Avenue Hôtel-de-Ville

Tel. Bell, Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada et États-Unis) 50c
Strictement payable d'avance.

MONTREAL, 10 MARS 1906

A NOS ABONNES

En envoyant un changement d'adresse, indiquez toujours votre ancienne adresse pour ne pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

La Semaine

Décidément nous sommes à une époque où les événements les plus extraordinaires se déroulent sans qu'on ait le temps de s'y arrêter. Pourtant, certains d'entre eux méritent de fixer notre attention. La Russie de plus en plus, est à l'ordre du jour. La dernière grève qui vient d'éclater en cet infortuné pays est bien la plus admirable que nous ayons été à même de contempler depuis longtemps.

Les collégiens russes ont voté avec quel enthousiasme ! la grève générale... Ils demandent peu de choses, ces joyeux amis.

Voici, au hasard, quelques-unes de leurs revendications :

1° Subordination de tous les établissements d'instruction, au conseil des ouvriers.

2° Organisation de réunions mixtes d'ouvriers et de collégiens dans les locaux des écoles.

Voilà qui est déjà bien. Ces sentiments de fraternité sont touchant ! Les délégués ouvriers donnant des conseils aux universitaires, ça, il n'y a pas à dire, c'est trouvé !

Quant aux réunions où ouvriers et collégiens fraterniseront, voilà qui est tout à fait de mon goût. Ces jeunes bourgeois, dont les papas probablement s'engraissent de la sueur des prolétaires (vieux style) doivent, en effet, des consolations et des bonnes paroles à ceux dont le travail procure l'argent nécessaire à leurs études.

Bravo ! jeunes gens. Que demandez-vous encore ?

L'adoption de blouses rouges comme uniforme.

Le rouge, nous le savons tous, est la couleur révolutionnaire... En France — berceau de la Révolution — on criait à la chieulit, si on avait le bonheur de vous voir ainsi travestis.

Mais ce n'est là que fantaisie d'écoliers rigolots. Ce que je préfère, c'est la demande de la réforme des études d'après un programme établi par les élèves et la participation des délégués des élèves aux conférences professorales.

Ces dernières revendications auront, je l'espère, le plus grand retentissement dans nos collèges classiques.

Il est certain que nos collégiens trouvent qu'il y a bien des choses à

supprimer dans l'enseignement. Ils doivent des félicitations à leurs camarades russes pour leur courageuse initiative.

Avouons qu'à notre époque le grec, le latin et autres langues mortes, et trop souvent exhumées, ne servent plus à rien, sinon à quelques spécialités inutiles. Depuis l'invention des chemins de fer, l'indicateur a remplacé avantageusement la géographie, science indigeste, inexacte...

Et l'histoire ? Ah ! parlons de l'histoire, tissu de mensonges, récit fantaisiste, apothéose de régimes déchus, à jamais disparus...

Oublions ces temps néfastes, oublions-les à jamais.

Savoir écrire, est-ce même nécessaire ?

Les machines à écrire ont remplacé, Dieu merci, la calligraphie.

Lire à son utilité... et encore. Que d'inepties nous sommes condamnés à lire, dont notre ignorance nous préservait. Par contre, d'excellentes chroniques comme celle-ci seraient perdues, et ce serait bien triste. Le *Canard* devrait être le seul livre de lecture classique.

En somme les neuf dixièmes des matières enseignées pourraient, sans dommage, être supprimées...

Messieurs les collégiens russes ne s'en tiennent pas à ces quelques petites réformes ; ils veulent encore avoir le droit de renvoyer leurs professeurs, lorsque la majorité des élèves l'exigera.

Ah ! la majorité des élèves... mot ineffable.

La majorité des élèves ? mais ce sont les caneres, les bavards qui la composent. Et vous voyez d'ici ce qui arrivera s'ils sont appelés à tout conduire !

Est-ce tout ? non ! les lycéens russes demandent encore l'organisation de fumoirs.

Ils ont raison. Dans nos collèges, depuis longtemps, les fumoirs existent. Malheureusement ils sont installés dans les water-closets, ce qui enlève beaucoup du plaisir que tout élève éprouve à griller une cigarette.

Et pour ne pas abuser de vos instants, chers lecteurs, je ne m'étendrai pas trop sur la dernière revendication de ces messieurs : le droit de porter des revolvers.

En somme on ne sait jamais ce qui peut arriver : un surveillant dont la tête vous déplaît, un camarade qui vous a joué un vilain tour, etc, etc. Il faut avoir toujours sur soi ce porte-respect si moderne : le revolver.

Eh bien, messieurs les collégiens vous qui depuis quelque temps avez tant fait parler de vous, à propos

de la réforme de l'enseignement, avouez que vos copains russes vous dépassent joliment. Que deviennent vos pâles manifestations à côté des leurs ? Permettez-moi de vous dire, qu'auprès d'eux, vous n'êtes que des mioches sans importance.

C'est de Russie que nous vient aujourd'hui l'exemple...

Vivent toutes les libertés ! messieurs les collégiens... nous avons assez d'intellectuels comme cela : il est temps que les cerveaux se mettent en grève.

GELA PARAITRA PROCHAINEMENT

Le Père Israël Timothée Citrouillard Tarte, quittant St-Lin, son village natal, pour aller exterminer les misérables rouges de Québec, — on, cette scène ineffable paraîtra prochainement !

Sans compter les autres : ses voyages à Sorel et à Trois-Rivières, toujours pour démolir les rouges ; sa conduite dans l'affaire de Québec au sujet de la Commission du Havre, où il eut le rare courage de tout dévoiler et de livrer les petits papiers afin de sauver sa peau, et quelle peau !, en s'offrant comme témoin de la Couronne ; son installation au Ministère des Travaux Publics à Ottawa, position qu'il remplit à la façon d'une girouette jusqu'au jour où son chef le met hontusement à la porte ; enfin, sa retraite dans la bâtisse du journal *La Patrie* où il veut couler, dans la bêtise, ses derniers jours avec Timothée, Sophronie et Aglaé.

Cette délicieuse histoire sera publiée en tableaux très prochainement. Et, ce qui est encore plus de nature à intriguer nos lecteurs, celui qui a pris l'initiative de cette publication est un Québécois. *Dévoinez lequel ?*

— Un philosophe fit graver cette inscription sur la porte de son jardin : "Ce jardin sera pour celui qui prouvera qu'il est parfaitement content."

Un jour un luconnu entra et lui dit :

— Monsieur je viens prendre possession de ce lieu charmant, car personne n'est, je vous assure, plus content et plus heureux que moi.

— Vous vous trompez, monsieur répliqua le philosophe. Si vous étiez parfaitement satisfait, vous ne désireriez pas encore la possession de mon jardin.

Une femme est à débiter contre un compagnon de travail qu'elle reproche à son mari de fréquenter.

— C'est un homme très mal élevé... il paraît qu'il siffle quand il est tout seul...

— Je ne sais pas... je ne suis jamais avec lui quand il est tout seul.

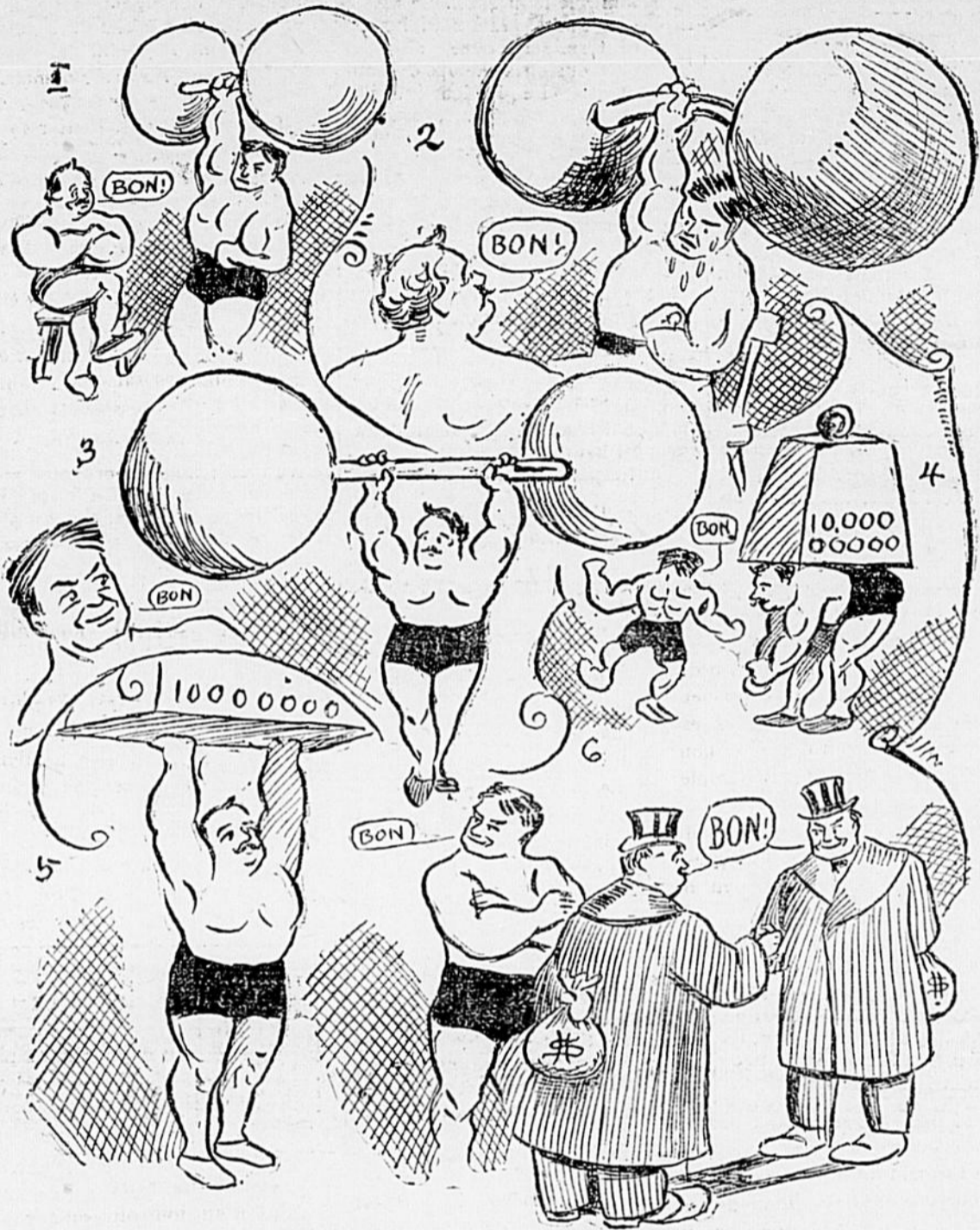
BRONCHITES CHRONIQUES



Vous qui êtes sensibles de la gorge et des bronches, qui êtes enroués, qui crachez et qui êtes oppressés, prenez les Capsules Crésobène (produit Français). Elles préviennent et guérissent infailliblement les Laryngites, Rhumes, Gripes, Influenza, Bronchites, Catarrhes, Asthme. Prix : 50c le flacon.

Dépôt: ARTHUR DÉCARY, Pharmacien, 1683 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous en voyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des poumons."

Match de CYR et DECARIE



Après cette rencontre, il nous est permis, croyons-nous, d'annoncer au public une nouvelle Association formée entre les hommes forts.

C'est une société d'admiration mutuelle, où les champions se diront : Bon ! Bon ! à tour de rôle, de façon à faire partie nulle, et à se diviser ensuite les recettes en s'écriant ensemble cette fois : **Bon !.....**

Et Baptiste paiera pour se faire **emplir**.

LES VIEILLES FILLES SONT AGREABLES

Après la belle-mère et la veuve, c'est la vieille fille qui s'offre comme cible au sarcasme et au mépris des hommes dont la générosité est supposée être le trait caractéristique, et cela est d'autant plus mesquin que, neuf fois sur dix, la vieille fille n'est pas responsable de la position anormale qu'elle occupe dans la société. Les hommes la tournent en ridicule, les femmes mariées et les jeunes filles la regardent avec dédain ; il n'est plus jusqu'aux enfants qui ne lui répètent au nez quelque passé sur elle au dessert. Si, fatiguée de la solitude, elle se présente trop souvent chez ses amies, on l'appelle "Indispensable" ; si elle reste chez elle on l'appelle harpie, pimbèche ou pingrièche ; mais tout cela n'est rien auprès du surnom "ancienne demoiselle", ancien spinter, qui lui ont donné les anglais.

— Et cependant la vieille fille devait inspirer des sentiments d'une nature toute différente. Si quelque amateur volage l'a dégoutée des hom-

mes et du mariage, on devrait la plaindre ; si on lui a fait des offres de mariage et qu'elle les ait refusées on devrait l'admirer de n'avoir pas voulu épouser un homme qu'elle ne pouvait pas aimer. Si autre fois elle était sur le point de se marier et que son fiancé soit mort, on devrait la respecter pour avoir voulu rester fidèle à sa mémoire. Si elle a simplement désiré rester libre et indépendante et dépenser sa fortune comme le font grand nombre de vieilles filles, à faire le bien, on devrait la bénir. Si elle a refusé le mariage comme moyen de gagner sa vie, "le plus dur et le plus ingrat de tous les métiers pour une femme", on devrait suivre son exemple.

Si enfin il existe des filles malsades, égoïstes, acariâtres, et possédant tous les défauts que l'on veut bien attribuer aux vieilles filles, des hommes dans leur reconnaissance devraient les remercier au nom de leur sexe de leur avoir épargné le risque d'avoir à passer leur vie en leur compagnie.

Messieurs, je vous abandonne la belle-mère ; mais, pour l'amour de Dieu, un peu de chevalerie, respectez la veuve et ayez un peu de sympathie pour la vieille fille.

Annnonce américaine :

Une petite annonce cueillie, il y a une vingtaine d'années, dans le *Courrier des Etats-Unis*, et garantie authentique :

"Une demoiselle de bonne éducation, de parfaite moralité, et possédant d'excellentes manières, désire se placer comme bar-maid, dans un buffet de chemin de fer.

"N. B. — Cette personne peut, avec une livre de pain et un quart de beurre, confectionner cent vingt-cinq tartines d'apparence satisfaisante ! ! !"

Calino qui prend des leçons d'orthographe, est en train de faire une dictée.

— Comment ! lui dit son professeur très mécontent, vous écrivez *apercevoir* avec deux p ! enlevez-en un bien vite !

— Calino très perplexe : — Lequel !

Impressionnisme :

LE VISITEUR — Et cette toile-là qu'est-ce qu'elle représente ?

LE PEINTRE IMPRESSIONNISTE.

— Du diable si je me rappelle !... Pensez donc que voilà plus de trois ans que je l'ai faite.

CORRESPONDANCES

BEAUCEVILLE, février 1906.

Mon cher CANARD,

Y a ben longtemps que t'as pas eu de nouvelles de Beauceville : eh bien ! j'en ai a te conter, et pis des belles !

Imagine-toi qu'y a eu des élections pour la ville, et pis qu'ils ont été battus. Ah ! j'oubliais de te dire qui : ce sont les Partisans de Prieux. Tu le connais Prieux, celui qui était *Mère* l'an dernier.

Oui, y z'ont été battus ! Ce pauvre Phrem, y voit pu clair depuis ce temps-là. Valotte, son aide de camp, y veut résigner à son grade ; il est comme Borden il n'a pas de chance pour conduire une campagne.

A présent, c'est le gros marchand Renaud qu'est *Mère*, mais c'est un sacré homme, par exemple. Il n'a qu'un défaut, c'est d'être de la politique de Borden.

Mais revenons à nos moutons. De ce côté-ci de la rivière, il y avait un bon petit garçon *Poulin*, qui se présentait contre Dolphis. Le malheureux ne savait pas ce qu'il faisait, il ne savait pas que d'un seul souffle de son éloquence foudroyante, Dolphis pouvait le réduire en atôme. *Yonne*, l'avocat mielleux d'impérissable mémoire dans le comté de l'Islet, voulait absolument le faire présenter, et c'est la cause de son malheur.

Le soir, mon cher p'tit Canard, il y a eu un triomphe. Fred Forquier et son garçon Hector n'étaient pas contents. Ils ont ramassé tous les œufs qu'ils ont pu trouver en ville et ailleurs, jusqu'au point de faire faire un effort aux poules. Avec une bande d'intelligents comme eux, ils ont envoyé des œufs sur le triomphe, mais Golin et Desrochers n'ont pas trouvé cela de leur goût, ils les ont poursuivis en dommage. *Yonne* le mielleux va les défendre, paraît-il. Ça va être beau, un discours où la bêtise va les disputer à l'éloquence.

S'il y a du nouveau, mon petit *Canard*, je te le dirai.

En attendant, je t'en souhaite !

Bien à toi,

J'en-peux-pu.

* * *

SAINT-ROMUALD, février 1906.

Mon cher CANARD,

Depuis que tu te fais un plaisir de reproduire ce qui se passe à St-Romuald, les amusements deviennent de plus en plus fréquents, surtout les Euchres.

Plusieurs jeunes filles d'ici ont été organisées, mais aujourd'hui je te parlerai seulement de celui de la maison blanche, près de la station de l'Intercolonial, autrement dit de nos petites Etoiles.

Pour fêter le quatorze février et à l'occasion du début de la cadette, l'ainée avait lancé des invitations. A partir du dimanche jusqu'au mardi une grande excitation régnait dans notre village.

Imagine-toi que mardi soir j'ai vu passer tous les invités, et, quand je leur demandai où ils allaient, la réponse fut invariablement celle-ci au "Euchre" des Etoiles.

Elles sont populaires, ces chères petites, car elles sont alliées non seulement à la société canadienne mais encore à la société anglaise. En effet, parmi les invités se rencontraient beaucoup d'anglais.

Mon cher *Canard*, n'ayant pu me rendre à l'invitation que j'avais reçue, je te donne les nouvelles d'après ce que j'ai pu entendre. Tu peux compter sur la vérité d'ailleurs, car je crois avoir bien saisi.

On m'en veut beaucoup : mais

qu'importe ! je suis capable de me défendre. Ces gens n'ont pas eu assez de style pour me répondre. Eclairciront-ils le mystère avant la fin du carême ?

Je continue mon babil. La partie de cartes commença à neuf heures pour se terminer à onze, afin que les invités eussent le temps de danser ensuite. Le lendemain, j'ai entendu parler des prix. Ceux pour les jeunes filles était parfait, mais l'Etoile (l'ainée) est un esprit prévoyant. Elle a offert aux jeunes messieurs un pot à barbe *au complet*, pensant s'imaginer, que les barbiers courraient après elle, après ce temps-ci ! Vois-tu dans la saison rigoureuse plusieurs se laissent pousser la moustache pour avoir l'air plus *homme*.

Drôle de coïncidence, le prix a été gagné par un banquier d'une de nos succursales canadiennes, "la Banque d'Hochelaga". Mes félicitations à l'heureux gagnant.

Faut espérer, mon cher Canard, qu'il se passera encore quelque chose de remarquable afin que j'aie l'occasion de t'écrire, en tout cas, j'aurai eu bien du plaisir avec ces petites soirées, sans y avoir assisté une seule fois.

Bien des amitiés,

Espion C. V.

*

QUÉBEC, février 1906.

Aimable CANARD,

Es-tu en relation avec tous les tabacnistes de Québec ? Connais-tu celui qui *room* en face d'un marchand de musique, sur le côté nord de la rue St-Jean, quelque pas en deça des portes du même nom ?... Tu le connais pas ? eh bien voici son signalement.

Ce monsieur est un *type épatant*, non pas par sa grandeur, car il n'a que 4 pieds 2 pouces 3 lignes, d'après sa dernière mesure prise à l'*Arcade* sur la rue Saint-Joseph. Mais par contre, il possède une moustache blonde et il a la prétention d'être un personnage marquant dans le XXe siècle.

Ce modèle des tabacnistes est dans toutes les sauces. C'est un vrai bouche-trous, quoi ! Il est secrétaire d'un club de raquettes, agent pour une compagnie d'assurance canadienne, et quand il ne voyage pas, il répare les parapluies, collectionne des bouteilles vides, etc, etc.

C'est un uoble de la plus belle eau, qui a la manie des grandes phrases, employant des mots dont il ignore le sens. Ses termes favoris sont *mirobolant*, *épatant* et d'autres.

Ce type épatant fait le galant auprès des demoiselles qui soit dit en passant rient à gorge déployée de...

Comme tu vois, mon cher *Canard*,

ce n'est pas lui qui a inventé ce qui fait *pouf*.

Dis-lui de ma part qu'il n'a pas besoin de se donner des avantages avec telle ou telle jeune fille. Celles qui ont été embarrassées de sa visite, remercient le ciel de les avoir délivrées d'un tel fléau.

Fleur des champs.

* * *

SAINT-CHARLES, février 1906.

Mon cher CANARD,

Aujourd'hui je viens te dire un mot, un tout petit mot, au sujet d'une charmante petite veuve, dont je respecte le deuil quand c'est possible. Pauvre petite ! elle est doublement veuve depuis six à sept mois.

Elle est assez charmante de loin, pas belle de près, chic cependant et bien montée. Sur la rue elle fait penser à un pantin qui sort d'une boîte à surprise.

On l'appelle Frou-frou. Ce nom lui va bien ; nous la croyons près de nous, et en réalité elle est déjà loin. Elle va si vite, qu'elle n'a plus le temps de sauter ses anciennes compagnes, surtout depuis qu'elle fréquente les... mais, chut !

Voyager à Québec lui est très

PARC SOHMER

SAISON D'HIVER 1905-6

Attractions nouvelles chaque Dimanche.

Deux Représentations, 3 et 8 p.m.

Admission - - 10 cts

Tous les chars conduisent directement au Parc.

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. **MUNN & MUNN**, Experts. Bureaux : (Edifice New York Life, Montréal. (et Atlantic Bldg., Washington, D. C.)

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. **HANDBOOK** on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. **MUNN & Co.** 361 Broadway, New York Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Cigare Spécial sur commande

Bell Téléphone Main 2156.

PAS DE MACHINES.
PAS D'ENFANTS.
PAS DE FILLES.

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

Grand MOTHER CIGARE

valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane

La Champagne Cigare à 10c.

n'a pas d'égal, en pur tabac de la Havane.

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

1509 Rue Notre-Dame.

Cigares de l'Union

Cigares de l'Union

agréable... le climat est sain surtout dans un certain faubourg de la ville. En passant une partie des semaines d'hiver dans cette atmosphère d'été, ça lui épargne beaucoup de Péruna, la mignonne.

La prochaine fois je te parlerai des vieilles filles du village; la paroisse en possède une collection unique dans son genre. — Tu verras.

Au revoir...

Ton gros bébé.

* * *

SAINT-ELOI, février 1906.

Mon cher CANARD,

Les champions du *Quatre-sept* ont eu de la malchance dernièrement: ils ont fait chacun 4 vilaines, 4 capots, 2 Chicagos!

Quel malheur pour des gens si haut placés dans le village de St-Eloi, car, tu sais sans doute que tous ces champions étaient des gens à grosses fioles.

Mais j'entends parler à travers les branches qu'il doit venir de Québec des professeurs pour leur faire la leçon. Sans vouloir leur faire de tort, je t'avoue que, de fait ils ont besoin d'apprendre à jouer.

Le 4 et 5 février, il y a encore eu des grandes parties de *Quatre-sept*, auxquelles ont prit part Messieurs Cléophas Rioux, Cyrisse Lafrance, Jos. Langellier, Joseph Lebel, Narcisse Plourde, Horace Thériault, Cyrisse Godbout, Isidore Albert, ex-champions, Marc Rioux, tous de Saint-Eloi ainsi que J. L. Burnel, inspecteur d'assurances de Montréal.

Ces messieurs étaient accompagnés de Mesdames Cléophas Rioux Jos. Langellier, François Labrie, Cyrisse Lafrance, de Mesdemoiselles Marie Jeanne Rioux, Françoise Labrie, Louise et Poméla Rioux et beaucoup d'autres.

A ma prochaine correspondance, dans quel temps je te dirai si ces fameux champions sont parvenus à apprendre.

Vieux joueur villageois.

A NOS CORRESPONDANTS

Mon gros bébé, Saint-Charles.

Le "Canard" est heureux de te retrouver, Gros Bébé, qui faisais l'infidèle, et qui négligeais d'écrire à ton meilleur ami.

Tu promets de donner souvent de tes nouvelles, dis? et tu nous contera finement les histoires qui surviennent chaque semaine dans ton village, veux-tu?

C'est cela, rends-toi aimable pour 'on vieux Canard qui t'aime bien, et qui en vérité te trouve de l'esprit...

Arthur Penoulté, Montréal:

Le Canard vous dira ce qui en est de votre correspondance la semaine prochaine, car il l'a toujours sous ses ailes, avec intention de la publier si possible.

Durant le carême, la règle veut que nous faissions maigre deux jours par semaine, mais ce n'est pas dire que nous devons nous priver d'une nourriture saine et substantielle.

Au contraire, il faut choisir ses vivres et voir à ne prendre ses repas qu'au meilleur restaurant.

Et le meilleur restaurant, c'est toujours celui de l'ami Wilfrid Corbeil, situé à l'angle des rues St-Jacques et St-Gabriel.

Pour vingt-cinq cents vous aurez un menu à votre goût et à votre choix, le plus exquis qui soit par chez nous.

— Dis donc, papa, combien as-tu payé mon livre d'histoire naturelle?

— \$3.00, mon petit...

— Eh bien! moi... moi, je te le revends pour 100 sous.

LA CHASSE

Un chasseur de nos amis qui a passé tout l'automne à chasser, nous fournit les conseils suivants qui sont basés sur l'expérience.

Un fusil trop chargé ne lance que du feu,

Mais tu ne tueras pas si tu charges trop peu.

Peu de poudre en septembre, en octobre beaucoup,

L'ennemi cuirassé demande un autre coup.

Beaucoup de plomb garnit, mais pique faiblement,

Mets-en la moitié moins, voilà mon sentiment.

Si ton plomb est petit, mets-les en quarts de coup.

Les grains ont plus de force et sont encore beaucoup.

Tire sur la perdrix qui fuit directement,

Le dessus de son dos, c'est trop bas autrement.

Perdrix passe au travers, tire un pouce devant,

Ou tu la manqueras quatre-vingt fois sur cent.

Perdrix file raz' terre, il faut absolument,

Tenir le coup très haut surtout s'il fait du vent.

Lièvre fuit devant toi, toujours le tireras

Au-dessus de l'oreille et le ramasseras.

Lorsqu'on manque la caille au-dessous d'elle on tire,

Il faut courir la pièce avec le point de mire.

Toujours le faisant monter, on le tire trop bas.

Il faut hausser la mire, et même à vingt-cinq pas.

Un seul mot pour le tout, heureux qui s'en souvient:

Tirer haut ce qui fuit tirer bas ce qui vient.

LE SUICIDE RECALCITRANT

Nous publions le récit d'une aventure personnelle que nous a communiqué un de nos correspondants.

'Mon banquier m'écrivit l'été dernier qu'ayant mangé toute ma fortune, il se suicidait.

Plus le sou. Je me décidai à faire comme lui. Mais de quelle façon élégante et sûre...

Je choisis la mort dans la baignoire comme Sénèque, Pétrone et Marat.

Mais pas une goutte d'eau... La Ville avait fermé ses robinets à ce moment-là.

Alors j'essayai du revolver: je me tirai six coups dans la tête. Mais j'avais visé trop haut; je ne traversai que mon chapeau et un passant qui baillait derrière moi.

Alors je cueillis des champignons au hasard, j'en mangeai; aucun n'était empoisonné.

J'essayai ensuite du poison: cuisine de restaurants borgnes, alcool

dénaturé, vins de chez l'épicier: j'en fus quitte pour une purge.

J'ai voulu mourir en faisant la noce: au contraire, elle me réussit.. Impossible de mettre fin à mes jours... enfin j'ai eu ce matin une idée splendide.

Je vais faire de l'auto à grande vitesse, j'écraserai d'abord un tas de gens, mais j'aurai bien de la guigne si un jour ou l'autre je ne me tue pas!

Mais il me faudra attendre au printemps pour faire de l'automobile, et si quelqu'un me suggérait d'ici-là un moyen sûr d'en finir, je lui serais très reconnaissant."

Notre correspondant est un type peu banal: nous laissons à nos lecteurs le soin de trouver ce qu'ils doivent faire pour lui.

LA GREFFE HUMAINE

Il y a quelques années, un journal allemand porta un jour une annonce ainsi conçue: "Pour sauver la vie d'un enfant, on demande un jeune homme ou jeune femme en bonne santé consentant à sacrifier un lambeau de peau de 49 centimètres carrés. Il ne sera donné aucune rémunération."

Un seul homme se présenta, un jeune mécanicien sans travail. Héroulement, il se laissa dépouiller de sa précieuse cuticule. L'enfant fut sauvé.

Quelques jours après, le mécanicien était appelé à l'hôpital. Le père de l'enfant s'y trouvait. Saisissant la main du jeune homme, il la serra avec force, lui exprimant toute sa reconnaissance.

— Je n'ai proposé aucune rémunération, expliqua l'heureux père, de peur de tomber sur un individu égoïste. J'en avais comme une crainte superstitieuse pour le caractère de mon fils.

— Venez me voir, ajouta-t-il en remettant à l'ouvrier une somme de 2,000 francs, je me charge de votre avenir."

Le père reconnaissant tint parole.

Il existe un autre jeune homme en France qui n'a pas été écorché moins de dix fois. Sa peau se greffe merveilleusement, paraît-il. Il la vend à raison de 25 francs le carré de deux centimètres de côté Bizarre! Quels moyens l'homme ne viendra-t-il pas à prendre pour gagner sa vie?

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 1712 rue Ste Catherine, Montréal. Journaux comiques hebdomadaires: Le Rire, Le Sourire, Le Bon Vivant, le Jeudi de la Jeunesse, à 5c, 6c par la poste. Le supplément du Petit Journal et du Petit Parisien à 3c. Musica, 25c. La Vie Heureuse, 15c. Je sais tout 25c, Fémina 15c, L'Illustration 25c, Paris qui chante 10c, plus 5c par la poste. Journaux illustrés pour les enfants: Jeunesse, 15c. Un beau livre 15c. La Clé des Songes, L'Oracle des Dames, Manuel de Politesse, Magie Blanche, Tours de Cartes, L'Escamoteur, Pirm, Lettres d'Amour, Guide des Amants, Recueil de Lettres et Compliments dans les prix variant de 10 à 35c. Moderne Bibliothèque, 30c. Le Livre Populaire 35c, contenant chacun un roman complet. Cartes Postales de Montréal, Québec, etc., etc.

Lisez-vous

L'Album Universel

Le Magazine National qui intéresse tout le monde.

LE JOURNAL DE FAMILLE

36 pages. — Morceau de Musique complet. — 100 Illustrations.

PARAIT CHAQUE SEMAINE . . .

PARTOUT . . .





Dans toute cette affaire celui dont le rôle nous paraît encore le moins compliqué c'est le sultan du Maroc.

* * *

L'on vient de fournir à la Chine le meilleur moyen de se venger des autres nations.

Il consisterait à multiplier parmi elles les buanderies chinoises.

* * *

L'entente entre la France et l'Allemagne est aussi peu probable qu'il y aurait peu de chances d'amener deux hommes amoureux d'une même fille à se rencontrer.

Est ce votre idée, vous autres ?

* * *

Pour démontrer que la moralité était à la hausse dans la société Américaine, un riche parvenu du Sud citait le cas d'un grand dîner offert dernièrement aux échevins de sa ville et après lequel il avait enregistré au plus la disparition de trois cuillers à dessert.

* * *

Il paraît que les chinois rient dans leurs manches à la vue de nos craintes au sujet du péril jaune.

Car, vous savez que les chinois ont inventé leurs grandes manches pour rire dedans comme leurs Européens gardent leurs poils pour rire dans leur barbe.

* * *

On remarque fort à propos que ce ne serait pas le bon temps pour entreprendre une campagne contre les gens qui *sacrent*.

Vous vous imaginez la raison ? C'est que la température si affreusement variable nous fournit trop d'occasions de tempêter et de *sacrer*.

* * *

Les députés de Québec qui demandent une augmentation de salaire auraient dû prendre la précaution de se tailler une grosse besogne pour la session.

Mais ils passent leur temps à discourir, et à voter des bills privés sans se donner la peine de les étudier.

* * *

Nous voyons que les pires calamités rapportées par l'histoire sont survenues au mois de mars ou vers cette époque de l'année.

Voilà un préambule savant n'est-ce pas ? pour avertir nos lecteurs qu'ils ont à se mettre en garde de ce temps-ci contre les fièvres typhoïdes.

* * *

Pour notre part nous ne faisons pas grand cas du fait que le cerveau de la femme pèserait quelques onces de moins que celui de l'homme.

Mais là où nous établissons notre supériorité c'est dans le fait que les cellules dont se compose le cerveau de l'homme se rattachent toutes parfaitement les unes aux autres, tandis que chez la femme c'est rarement la même chose.

Et voilà pourquoi il y aurait plus de mélange dans ses idées, et plus de cahots dans ses sentiments.

* * *

En Angleterre, une personne se montre-t-elle aimable et quelque peu empathique, tout le monde la soupçonne immédiatement d'agir ainsi pour un motif intéressé.

Voilà comment une dame O'Connor, une américaine, récemment installée à Londres, n'avait pas prodigué mille bontés à ses nouvelles servantes que celles-ci répandaient le bruit que Madame cher-

CONSTIPATION

TABLETTES PURGATIVES

Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles agissent sûrement sans coliques, ni chaleurs à l'estomac. Prix partout 25 cts la boîte. Par la poste, sur réception du montant. Echantillon gratuit. Cie CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 271 rue St-Denis, Montréal.

chait à se faire des amies parmi elles et à vivre dans leur société.

Et quand on pense qu'il est question de nous envoyer ces servantes pour remplacer celles qui manquent dans notre société mont-réalaise.

* * *

Il n'y a pas à dire l'empereur d'Allemagne est un batailleur.

Mais si la France et l'Angleterre se décident à lui déclarer la guerre, il aura peut-être trouvé *quelqu'un de sa taille*.

L'homme qui se croit capable parce que ses amis lui disent qu'il l'est, n'est pas loin d'être un innocent.

Avis à un des officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste qui est à la veille de se monter la tête à force d'être encensé par son entourage.

* * *

Le manque de courtoisie a dans certains cas, peu nombreux il faut se hâter de l'ajouter, été considéré comme une excentricité permise aux hommes bien parvenus.

Mais même à ce titre il y a une limite pour l'excentricité, et ce gros politicien qui a fait des gaffes tout l'hiver dans nos salons, devrait bien commencer à se le dire.

Quand les hommes d'affaires de deux grands pays, des Chambres de Commerce par exemple, se rencontrent pour discuter ensemble, tout se passe à l'amiable, et les gros mots n'entrent jamais en scène.

Adviennent que des diplomates se rencontrent, et dans le but tout particulier de trouver des termes pour conclure *la paix*, ces distingués messieurs n'ont pas tenu deux séances qu'ils en sont à se lancer des injures par la tête.

Conclusion : Les nations européennes auraient dû envoyer des hommes d'affaires à Algésiras pour que leurs intérêts fussent bien servis.

La place est aux hommes d'affaires ! à *bas* les intellectuels !

La scène, scène ravissante s'il en fut, s'est passée sur la rue Saint-Laurent.

— Pardon, monsieur, pourriez-vous m'indiquer où se trouve Lachapelle ?

— Quelle chapelle ?

— Lachapelle où tout le monde va, et dont la renommée s'est étendue jusque chez nous, aux Etats-Unis ?

— Ah ! je comprends... Vous voulez dire Frank Lachapelle, le populaire restaurateur. C'est tout près d'ici, mon ami, au coin des rues Sainte-Catherine et Cadieux. Tiens, j'y pense ; j'y vais avec vous.

* * *

Jan Kubelik est un grand musicien que tout le monde n'a peut-être pas entendu, mais dont tout le monde connaît l'histoire, grâce aux gros journaux qui s'en sont servis comme d'un sujet plus ou moins intéressant pour remplir leurs colonnes.

Naturellement ils l'ont fait parler... Or, savez-vous ce qu'il a dit ? Il a dit que sa profession de musicien lui rapportait de beaux profits en dépit de l'idée généralement répandue que la musique ne paie pas. Il n'y a qu'un métier, aurait ajouté Kubelik, qui me semble plus lucratif, c'est celui de *politicien*.

Eh bien, vrai ! nous ne croyions

pas que Jan put avoir des idées aussi exactes !

* * *

On demandait à un académicien : Doit-on dire *limaçon* ou *colimaçon* ?

L'académicien. — On dit *colimaçon*, quand on a le temps, et *limaçon*, quand on est pressé.

* * *

Un Français disait à un anglais : — Que votre langage est bizarre ! Vous écrivez *Sheakspeare* et vous prononcez *Chekspire*.

— Ah ! dit l'Anglais, vous êtes plus drôle que nous ; vous écrivez *élastic* et vous prononcez *caoutchouc*

Curiosité d'un Mylord Anglais

John Bull, quand il est riche, malgré son apparente impassibilité est parfois très généreux et avec une pointe d'extravagance toujours piquante.

Voici une petite anecdote, pleine de chic britannique.

Elle se passa dernièrement chez un coiffeur connu de Paris.

Comme un vieux lord anglais entra dans le magasin, il vit une charmante jeune fille dont l'abondante chevelure, d'un or magnifique, couvrait les épaules comme d'un manteau royal.

Elle offrait au coiffeur de lui vendre ses cheveux pour quatre louis, mais celui-ci devinant que la jeune fille en détresse, finirait par céder, ne voulait en donner que deux.

La pauvre fille se mit à pleurer, mais elle se déterminait enfin à accepter les dures conditions de l'artiste capillaire.

Celui-ci approchait déjà le ciseau fatal de la splendide chevelure, quand l'Anglais flairant ce dont il s'agissait, vint et demanda la cause du chagrin de la jeune fille.

Il apprit que les parents de la malheureuse étaient tombés presque subitement dans la misère.

Ils n'avaient même plus de pain, Pour leur en donner, la pauvre fille s'était soudainement décidée, ce soir-là, à vendre cette magnifique parure naturelle, malgré l'immense chagrin légitime qu'elle avait à s'en séparer.

L'étranger tira deux billets de banque de son portefeuille et les offrit à la pleureuse en disant :

— Voulez-vous me laisser acheter vos cheveux ?

Sans même regarder ce que l'étranger lui offrait, la jeune fille accepta sur-le-champ.

"Mylord" prit délicatement un seul cheveu dans la luxuriante nappe d'or, le glissa soigneusement dans son portefeuille à la place des Bank-notes... et s'enfuit. Alors seulement la jeune fille, ayant regardé les billets, rendit grâce au fond de son cœur au généreux étranger.

La nature à Montréal :

— C'est moi qui fais, d'après nature, tous les dessins des émeutes russes, pour la *Presse* du samedi.

— Comment, d'après nature ? puisque vous habitez Montréal ?

— Je prends toute la journée des croquis à la Morgue.

Chez un cordonnier :

— Combien cette paire ?

— Quatre piastres et demie.

— Vous n'avez pas plus cher ?

— Non, monsieur, mais je puis vous la vendre six piastres si vous le désirez !